

Nous sommes dans la place !

Dimanche 23 mars 2014, le combat acharné mené à son terme par l'équipe d'Alternative litoise a porté ses fruits.

La porte de la forteresse a volé en éclats, trois d'entre nous ont pénétré la place.

4 Litois sur 10 nous ont apporté leur soutien. Pas suffisant pour gagner, certes, mais largement suffisant pour bousculer l'establishment et le forcer à se remettre en question. Je les remercie et les félicite d'y avoir participé par ce choix réfléchi.

La maigre attribution de 3 sièges obtenus en conseil municipal et 1 siège en conseil communautaire n'est certes pas représentative du nombre de suffrages obtenus, le suffrage à bulletin de liste n'a pas été à notre avantage, mais il est conforme au choix d'un gouvernement élu à la majorité des citoyens, et il faut le rappeler, conforme à la démocratie que nous défendons.

Partis de rien et seulement armés de nos convictions, nous avons voulu savoir et surtout comprendre. Nous avons fouillé, décortiqué, approfondi, et nous avons trouvé, beaucoup trouvé ! De nos investigations, deux principes se sont dégagés :

- La gestion d'un système, d'abord. Sur les certitudes, nous avons tout expliqué, clairement, en fournissant des sources fiables et avérées, mais prudemment, avec la volonté première de ne pas stigmatiser les personnes et de ne pas heurter les sensibilités. Avoir opté pour la réserve, c'était un choix concerté. Nous ne voulions pas être les boucs émissaires d'une fracture entre citoyens.

- Le deuxième principe, c'est l'organisation du système lui-même.

De la nébuleuse « Maison de retraite » à l'organisation tentaculaire bien ficelée, nous n'avons rien dit. De l'organisation des ressources humaines dont l'objectivité dans le recrutement est pour le moins « originale », nous n'avons rien dit.

Des manipulations de chiffres présentés au sein même de notre bulletin dit « d'information », nous n'avons rien dit.

De tous ces sujets, enfin, qui alimentent régulièrement la rumeur publique accompagnés des qualificatifs juridiques qui les caractérisent, et pour lesquels, je resterai, pour l'instant du moins, volontairement évasif, nous n'avons rien dit.

Là encore, la réserve a été de mise et si certains nous l'ont reprochée, convaincus que nous sommes passés à côté de nombreux suffrages, d'autres en revanche nous ont trouvés « pas gentils quand même ! ».

On peut effectivement se poser la question du choix de l'attitude qu'il aurait fallu adopter, je n'ai personnellement aucun regret sur les options choisies pour les avoir adoptées en concertation avec mes colistiers, particulièrement par respect du rejet aux critiques acerbes qu'ont exprimé nos plus jeunes.

N'ayant plus rien à perdre, mais tout à gagner à confirmer une détermination intacte, je ne résiste toutefois pas au plaisir de partager avec vous ce qu'aurait du être l'introduction de ma première réunion publique, où j'avais prévu, alimenté de dérision plutôt que d'acribité de mettre l'accent sur des choix de réalisations contestées.

De parler par exemple de nos trois panneaux lumineux d'information, qui n'ont de lumineux que la présomption de leur taille et de l'expression d'une pseudo identité, car pour le reste, on est passé à côté, il y a eu un loupé sur la fonctionnalité. Consultable sans problème la nuit, il faudra choisir les jours de forte couverture nuageuse pour les consulter de jour. Nous avons dû alimenter les railleries de nos voisins Juliennois et St Gironnais, qui eux par contre n'en possèdent qu'un, beaucoup moins prétentieux, idéalement implanté, et qui fonctionne !

Que dire aussi de nos révolutionnaires plantations. Alors que nous n'arrivons pas à entretenir l'existant, on vient encore et encore nous en rajouter. Et quelle essence ! Du jamais vu dans les centres-villes, l'expression de notre forêt au cœur de notre village. Vous réfléchissez sûrement à ce que ça peut-être, vous cherchez peut-être où on a bien pu planter des pins ? Vous n'y êtes pas, regardez plutôt du côté du sous-bois. Cet agressif envahisseur que nos ancêtres repoussaient à grand coups de croissant : les ajoncs, les « yaougues » comme ils les appelaient en patois.

Planter des yaougues, il fallait oser. Oser le proposer d'abord et le faire accepter ensuite. Coup de chapeau au paysagiste qui a réussi ce double tour de force. Nous y avons eu droit et nous avons payé pour ça.

Nos anciens ont du se retourner dans leur tombe en soupirant « autres temps, autres mœurs ! Voilà maintenant qu'ils payent pour qu'on leur plante des yaougues ! »

Mais tout ceci n'est qu'à l'image de ce que nous connaissons déjà. L'histoire n'est qu'un éternel recommencement.

Nous avons déjà donné par le passé dans d'autres délires. Les tribunes du stade par exemple, qui à défaut de protéger de la pluie invitent votre esprit à vagabonder, à s'imaginer, pourquoi pas l'envol d'un oiseau ou l'atterrissage d'un papillon. Un grand moment de poésie, peut-être pour vous aider à oublier que vous êtes en train de vous transformer progressivement en éponge ?

Et juste à côté, la salle dite « polyvalente » dont la réalisation aura matérialisé l'assouvissement de fantasmes architecturaux au détriment d'une étude pragmatique de fonctionnalité.

Nous en payerons les conséquences, financières immédiatement à la conception et pratiques ensuite à l'usage.

Un petit clin d'œil sur le sens de circulation retenu au centre-bourg. Sûrement parti du bon sentiment de fluidifier la circulation, mais réfléchi la tête à l'envers. Buter sur un sens interdit qui vous invite au demi-tour du rond point 500 m plus loin, ça crée une sacré dynamique de circulation, très appréciée en pleine saison par une population citadine en manque d'embouteillages. Aller-retour, un kilomètre de pur bonheur à savourer sans modération à la vitesse d'un escargot.

Je glisse rapidement sur l'aménagement du stationnement, ramenant les plus anciens à la nostalgie de l'apprentissage du créneau, mais sanctionné cette fois par l'éclatement d'un pneu ou la casse d'une jante.

J'en passe et des meilleures, mais ce qu'il faut en retenir, complété avec tout ce que nous avons auparavant dénoncé et pourtant clairement expliqué durant notre campagne, c'est que 6 Litois sur 10, ont cautionné dimanche 23 mars ce bilan !

Nous avons donc, Stéphanie Marc et moi, du pain sur la planche ! Avec l'aide du groupe, nous avons convaincu près de 40% des électeurs. Si nous réalisons le tour de force d'amener ce pourcentage au futur conseil municipal, nous pouvons espérer faire passer de bonnes idées.

Nous avons déjà fait sans le vouloir un grand pas. Notre programme visible sur Internet depuis mi-janvier a atterri pour au moins 80% sur leurs projets de ce nouveau mandat. Fort de cette volonté commune, nous n'avons qu'à nous assurer qu'il se réalise.

N'y manque que la révision du sens de circulation et l'amélioration du stationnement. Je mettrais toute mon énergie pour les faire passer.

Voilà notre mission. Rien ne nous effraie. Avec l'impulsion de la confiance que nous ont témoignés 4 Litois sur 10, plus ceux qui vont, je n'en doute pas, rapidement retrouver la lumière, Lit et Mixe a, enfin, gagné son opposition.

Nous veillerons au grain

Pierre JUYON, Le 24 mars 2014